

Le 100 % parler breton séduit encore des ados

Une nouvelle école d'enseignement immersif en breton doit ouvrir à Orvault. Mais pourquoi le bain dans la culture bretonne séduit des jeunes ? Reportage en classe de 4^e Diwan à Saint-Herblain.

Reportage

« Degemer mat e skolaj Sant Ervlan ! » Autrement dit : « Bienvenue au collège de Saint-Herblain ! » C'est en breton que les élèves accueillent les visiteurs dans leur établissement Diwan, à deux pas du Sillon de Bretagne (1).

Ce jeudi 21 mars, quelques lycéens profitent du soleil pour discuter dans la cour. Ils ont fait le déplacement depuis Carhaix(2) pour rendre visite aux plus jeunes. « On est comme une grande famille, on se connaît tous », justifie Zoé Ronvel, 16 ans, en seconde.

À l'âge de la petite enfance, évidemment, le choix est guidé par les parents même si tous ne parlent pas breton au moment du dîner. Désormais, pour Zoé, poursuivre sa scolarité dans un enseignement immersif 100 % en breton est sa décision. Tout comme Youn Menguy le Fevre.

Ici, « c'est cool », tout le monde s'appelle par son prénom, élèves comme professeurs. Le tutoiement, de rigueur, n'empêche pas le respect. Il favorise au contraire un « rapport plus familial avec les profs, un rapport même plus sain avec les adultes en général », glisse le camarade de Zoé.

« Rapport familial avec les profs »

Un lien de proximité, un sentiment d'appartenance à une communauté, que confirment les élèves de 4^e. Cet après-midi, avant d'attaquer le cours d'histoire-géo, les collégiens, pour la plupart habitant Nantes ou Saint-Her-

blain, confient leur attachement à ne pas perdre leurs acquis.

Certes, peu parlent breton dans la vie de tous les jours. Mais tous cultivent avec amusement cette « curiosité » vis-à-vis de l'extérieur. Une connivence qu'aime utiliser Naïa avec son frère dans le tramway « pour que personne ne comprenne ce qu'on se dit ». « Ça nous amuse de voir l'attitude des gens qui nous regardent bizarrement dans les magasins ou dans la rue », renchérissent Alwena et Solyna.

Pour pratiquer néanmoins la langue en dehors du côté purement pédagogique, le cursus prévoit une à deux nuits par semaine à l'internat. Clubs jardinage, danse bretonne, travail manuel, sport, veillées... « C'est une langue de vie pour eux ! », se réjouit Lénaïg Le Rudulier, professeure d'EPS.

Cette « fantaisie », observée par leurs amis en dehors du collège, est assumée pour beaucoup. « Ce n'est pas gênant. Il y a un peu de jugement forcé au début, mais quand on explique ou qu'on entame un débat, après, ça passe », assure Lou, de Saint-Nazaire, interne du lundi au jeudi soir. Cela peut même permettre d'entrer en contact et attirer l'attention, confie une collégienne un peu timide à qui on demande souvent de traduire des phrases. « Moi, ça m'agace qu'on ait l'impression que j'ai un pouvoir magique », confie au contraire une autre ado qui a le sentiment parfois d'être une « bête de foire » et a tendance à plutôt cacher sa particularité.

Alors à quoi ça sert d'apprendre le

breton, langue très peu pratiquée ? D'abord, être bilingue est une « fierté » revendiquée pour beaucoup. « On apprend beaucoup plus facilement et on a un meilleur niveau », veut croire Evan. Howel, lui, n'a « juste pas envie de [se] justifier de le parler. C'est comme ça », botte-t-il en touche.

« Pas le niveau en langue française »

Comment voient-ils la suite au lycée ? Diwan à Vannes ou classique ? Les avis sont mitigés. Lou, comme Naïa, visent un retour vers un lycée « normal », avec option breton si possible, notamment pour pouvoir se faire de nouveaux amis plus proches de leur domicile. « On fréquente les mêmes personnes depuis la maternelle, j'ai besoin de tester autre chose et d'élargir mon cercle », avoue une autre camarade.

Un grand saut dans l'inconnu que ne sont pas prêts à faire d'autres qui préfèrent rester dans ce système « par peur de ne pas avoir le vocabulaire pour suivre et comprendre les cours de maths, par exemple, en langue française ». Car même si être bilingue est perçu comme « un plus », la plupart reconnaissent que l'enseignement exclusivement dans la langue régionale présente une fragilité.

Le jeune Brevalaer, lui, semble faire de la perpétuation de la culture, du patrimoine et de l'héritage bretons, un combat. Du haut de ses 15 ans, il milite ardemment pour « qu'il y ait davantage d'écoles Diwan et pour que le breton devienne une langue



Les élèves de 4^e dans leur classe.

PHOTO : OUEST-FRANCE

officielle ».

Il est presque 15 h. Au moment de partir, une musique bretonne attire l'attention dans la cour. Les lycéens s'essayent à quelques pas de danse. Pas de doute, la culture bretonne est bien vivante.

Stéphanie LAMBERT.

(1) Le collège fête ses quinze ans cette année. Il accueille 74 élèves de la 6^e à la 3^e. Une classe par niveau. La pédagogie est gratuite pour les familles. Les financements proviennent pour moitié de dons faits lors d'animations (Fête de la musique, arbres de

Noël...). Et pour l'autre moitié, de Carhaix dans le Finistère (environ 270 élèves) et à Vannes dans le Morbihan depuis 2020 (autour de 40 élèves).

(2) Il existe deux lycées Diwan : à

4 000

C'est le nombre d'élèves scolarisés dans une quarantaine d'établissements de Bretagne et Loire-Atlantique, sous la bannière de l'association bretonne Diwan. Il existe également six collèges et deux lycées. Le breton est parlé par environ 10 000 personnes en Loire-Atlantique et 207 000 en Bretagne (chiffres de l'institut TMO, 2018).

« Plus de 1 000 élèves apprendront le breton d'ici deux ans »

Pourquoi ? Comment ?

École Diwan à Orvault : l'opposition tique

La ville d'Orvault a annoncé, en fin d'année dernière, avoir accepté de confier la rénovation de l'ancienne

« Plus de 1 000 élèves apprendront le breton d'ici deux ans »

Pourquoi ? Comment ?

Où enseigne-t-on le breton à Nantes et dans l'agglomération ?

Dans les établissements du réseau associatif privé sous contrat avec l'État Diwan, où l'immersion est à 100 % en langue bretonne. À Saint-Herblain - 80 écoliers dans quatre classes et 74 collégiens de la 6^e à la 3^e. Et à Nantes - 160 élèves de la maternelle au CM2.

Mais les plus gros effectifs se trouvent dans les filières bilingues qui, elles, imposent une parité horaire - moitié français, moitié breton. Les 340 élèves au total à Nantes se répartissent dans l'école privée catholique Sainte-Madeleine, quatre écoles publiques (Marsauderies depuis 1999, Batignolles en 2010, Camille-Claudiel en 2020, Leloup-Bouhier l'année dernière). À cette liste, on peut ajouter, à Saint-Herblain, l'école des Grand-Bois et une micro-crèche (une douzaine de places). Les collèges nantais Rutigliano et herblinois Le Hérault proposent une section breton.

L'apprentissage de la langue bretonne est-il compliqué ?

« Non, répond Vincent (Visant en breton) Roué, de l'Office public de la langue bretonne en Loire-Atlantique, les conjugaisons sont assez faciles, et la transcription à l'écrit est assez proche à l'oral, ce qui donne vite confiance. La maîtrise de la langue se fait assez rapidement. »

Quelle est la demande dans la Métropole ? Faut-il d'autres places, dans les crèches, les écoles, les collèges ?

L'école de Saint-Herblain est saturée. « De nombreuses familles sont sur liste d'attente », indique Vincent Roué. Il estime que dans un délai « d'un à deux ans », la Loire-Atlantique devrait « dépasser les 1 000 élèves ». L'enquête socio-linguistique réalisée en 2018 par l'institut TMO confirme cet intérêt : 74 % des personnes interrogées réclament un enseignement du breton plus développé dans les écoles. « Et même 80 % sur la ville de Nantes », appuie Vincent Roué. Pas de liste d'attente en revanche pour entrer au collège Diwan, indique le personnel de Saint-Herblain.

La Loire-Atlantique, et Nantes en



Un forum de l'orientation était organisé par le réseau Diwan, à Carhaix (Finistère), il y a quelques jours. L'occasion, pour 161 collégiens, de découvrir des métiers où la langue bretonne est un atout.

PHOTO : OUEST-FRANCE

particulier, sont-elles en plein essor dans ce domaine ?

« C'est indéniable, il y a une appétence, une envie massive », confirme Florian le Teuff, adjoint à la mairie de Nantes en charge des enjeux bretons. Les écoles publiques et Diwan de Nantes sont « les plus grosses dans les cinq départements », soutient l' élu. Le dynamisme dans le département se constate en cette rentrée où les effectifs sont en hausse de 8 %, indique Vincent Roué. Le plus gros pourvoyeur d'élèves Diwan reste « le Finistère avec 1 500 jeunes », précise Yann Uguen, président du réseau Diwan.

Quels sont les projets ?

Plusieurs projets sont dans les cartons, dont deux à Nantes « à l'horizon 2025 ou 2026 », annonce Vincent Roué. Des discussions sont en cours dans les écoles Aimé-Césaire et Alice-Guy à Nantes. « Sur le mandat, on s'est engagé à doubler le nombre d'écoles publiques bilingues - soit trois en six ans, structurer le secondaire et soutenir le retour depuis deux ans, de cet enseignement à l'université », indique Florian le Teuff. À la rentrée prochaine, une nouvelle école doit ouvrir à Orvault (une dizaine d'élèves pour commencer). Une ouverture est prévue à l'école du Joli-Mai de Saint-Herblain.

Pourquoi un tel engouement ?

L'apprentissage d'une langue est un carburant pour l'apprentissage en général. Ce serait donc un vrai plus, pas seulement un réflexe identitaire. Langue de la famille, bilinguisme, modèle éducatif... « Des gens aux profils très différents s'y intéressent », constate Vincent Roué.

La maîtrise de cette langue est également, et on le sait moins, un passeport vers l'emploi. « On compte environ 1 800 emplois qui réclament la connaissance du breton. C'est donc une corde de plus vers l'emploi. »

La chambre régionale des comptes (CRC) pointe des fragilités juridique dans un récent rapport. De quoi s'agit-il ?

Si l'intérêt pour le breton existe, son expansion pourrait être freinée. Faille principale identifiée par la CRC : la censure, par le Conseil constitutionnel, de la loi dite Mollac de 2021, favorable au déploiement de l'apprentissage du breton (1). Le problème ? L'enseignement immersif est contraire à l'article 2 de la Constitution qui stipule que « la langue de la République est le français ». Le cadre juridique n'est donc pas assuré et peut à tout moment être déstabilisateur. « Ces blocages sont liés à des préjugés idéologiques », déplore Florian le Teuff. « On a un travail à mener pour faire changer les mentalités sur un modèle qui fait ses preuves depuis cinquante ans ! », pour Yann

Uguen, président du réseau Diwan.

La question des moyens financiers du réseau Diwan, s'appuyant très largement sur les subventions publiques, pourrait-elle devenir cruciale ?

Yann Uguen veut rassurer et ne pas s'afficher en victime. « La période est compliquée pour nous comme pour n'importe quelle association. On le sait, en cette période inflationniste et de perte de recettes liées à l'immobilier, les collectivités ont des financements exsangues. »

Les sujets de brevet rédigés en breton depuis vingt ans, c'est fini. Faut-il y voir, là aussi, une « tentative de recul » ?

Si Vincent Roué y voit une « évolution négative », Yann Uguen dit ne pas avoir « compris cette circulaire émanant des services ». Qui conclut, un brin fataliste : « On est habitué à mener la bataille culturelle. C'est notre histoire. »

Philippe ECALLE et Stéphanie LAMBERT.

(1) Depuis 2021, la loi impose aux collectivités d'accompagner l'apprentissage des langues régionales. Ainsi, elles doivent verser un forfait scolaire aux établissements publics comme privés (Diwan), y compris si l'enfant doit aller dans une autre commune.

École Diwan à Orvault : l'opposition tique

La ville d'Orvault a annoncé, en fin d'année dernière, avoir accepté de confier la rénovation de l'ancienne structure d'accueil petite-enfance Frimousse (fermée en 2018 pour des raisons de normes) au réseau Diwan. Celui-ci aimerait ouvrir une classe d'enseignement en langue bretonne dès la rentrée 2024. À terme, l'école pourrait compter quatre classes. Un bail emphytéotique (la Ville reste propriétaire) devrait être présenté en conseil municipal dans les prochains mois.

« C'est du militantisme breton », fulmine Sébastien Arrouet. L' élu d'opposition de centre-droite estime que « les Orvaltais vont être privés d'un équipement public pendant des dizaines d'années au profit de quelques-uns qui n'habitent pas la commune ». La priorité selon lui, et « la vraie demande des Orvaltais », aurait été, « dans l'intérêt général, d'aider une crèche privée à s'installer, plutôt qu'une école militante ». Il l'assure : les Orvaltais n'en veulent pas. Il prend pour preuve le refus des parents, interrogés il y a deux ans par la Ville, d'ouvrir une classe bilingue à l'école du Vieux-chêne. Avec ce projet, le maire « revient par la fenêtre », soutient l'opposant.

Divergence sur ce qu'est « l'intérêt général »

Il ne parle pas breton personnellement. Mais Jean-Sébastien Guitton, maire écologiste d'Orvault, assume son choix. « Je considère qu'on a



Le drapeau breton devant l'Odyssee, à Orvault.

PHOTO : OUEST-FRANCE

besoin d'une diversité de cultures régionales, La langue en fait partie et doit rester vivante. » Pour qu'elle existe, il faut donner la possibilité aux enfants de la parler.

Rien de militant dans tout ça, assure l'édile. « Orvault veut contribuer » de la même manière que la Ville soutient le Centre culturel breton d'Orvault créé il y a soixante ans.

L'autre réalité ne permettant pas l'arrivée d'une crèche privée : il n'y a aucun porteur de projet.

Mais l' élu d'opposition n'en démord pas : l'arrivée du drapeau noir et blanc aux abords de l'Odyssee et de la Gobinière en est la preuve. Le maire s'explique là aussi : « Pour que cette culture qui tire ses racines sur notre territoire, existe, elle doit bénéficier d'une visibilité dans l'espace public, en l'occurrence chez nous, sur des lieux culturels ». Le choix de le faire à la mairie, comme à Nantes par exemple, a été volontairement écarté pour éviter l'amalgame.

S.L.

Région

La région des Pays de la Loire vient de décider qu'elle supprimait ses subventions à la culture bretonne. De quoi fragiliser le tissu associatif et culturel. Dastum, Yezhoù Ha Sevenadur et l'Agence culturelle bretonne de Loire-Atlantique sont directement impactés. « Avec ce recul de la Région, vivre la culture bretonne qui avance en Loire-Atlantique malgré les blocages, va devenir plus compliqué », déplore Florian le Teuff, adjoint à la mairie de Nantes en charge des enjeux bretons, qui soutient la démarche d'une Bretagne à cinq départements.

Débat

Dans la perspective d'un débat citoyen, promis par la maire socialiste Johanna Rolland, d'ici quelques mois à Nantes sur le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne, le groupe des élus écologistes et citoyens organise une première table-ronde, ce mercredi, à 19 h, au Café Flesselles (3, allée Flesselles à Nantes).